

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Janvier 2012 : N°223 : 3,00 euros

La bouche ouverte



José et Patrick,
compagnons à Rochefort.

José et Patrick, compagnons à la communauté de Rochefort...

BàO : *Le thermomètre est à zéro ce jeudi matin 12 janvier, à la Jeune Grollière de Saint Agnant... Vincent, responsable, me reçoit chaleureusement. Trois volontaires pour l'interview !!! Pour cette fois, nous allons le faire à deux voix : José et Patrick, deux compagnons avec chacun sa personnalité... voyez vous-même...*



Bonjour José, raconte-nous ton histoire...

José : Ca va faire un an au mois d'avril que je suis ici... Mais au départ je viens du Nord... En fait je suis né au Portugal, à Porto. Et ça fait 40 ans que je suis en France. Là je vais sur 45 ans...

BàO : *Tu as donc quitté le Portugal à l'âge de 5 ans !*

José : Voilà, avec toute la famille. Mon frère le plus vieux est venu en premier et comme il y avait du travail, mes parents ont suivi derrière. On est restés dans le Nord. Mon père fabriquait des tapis chez Grimonprez... Moi j'ai fait l'école en France.

BàO : *Tu parles les deux langues ?*

José : A l'école on parlait français, mais chez nous à la maison, on parlait toujours portugais, pour pas perdre l'habitude et l'origine... Chez nous on était 7 enfants, 4 soeurs et 3 frères. Une qui est en Suisse, une à Dijon, deux dans le Nord. Mes parents et mes deux frères sont décédés.

BàO : *Tu as commencé à travailler à quel âge ?*

José : A l'école jusqu'à 16 ans - c'était pas trop mon truc - et après j'ai travaillé dans l'usine à mon père, puis dans le bâtiment. En fait j'ai quitté la maison à 17 ans quand j'ai perdu ma mère. Et mon principal boulot après a été de travailler dans le Cirque Arlette Gruss pendant 18 ans ! J'étais chauffeur... C'est Arlette qui m'a payé tous mes permis, voiture, lourd, super-lourd. Dans ce métier, il fallait les avoir... Ma vie a été là-dedans... Chez Arlette Gruss, j'avais retrouvé une deuxième famille... Et puis Arlette est décédée, c'était quelqu'un que j'estimais beaucoup... J'ai donc quitté le cirque et j'ai fait des petits boulots ici et là, à droite à gauche. Je suis reparti dans le Nord où j'ai eu un logement en touchant le RMI...

BàO : *Je repense au cirque ! Tu n'as jamais été "artiste" ?*

José : Non, parce que dans ces métiers du cirque, il faut commencer très très jeune, dès que tu commences à marcher, comme le trapèze, marcher en équilibre etc... C'est de père en fils.

BàO : *Revenons à Lille : c'est là que tu as rencontré Emmaüs ?*

José : Je touchais le RMI... je faisais des petits boulots au black... J'étais dans un centre d'hébergement et pour m'occuper, j'allais donner un coup de main à Emmaüs Lille, pour ne pas toujours rester enfermé. Je faisais du montage de meubles, du tri. On travaillait beaucoup aussi pour les Restaus du Coeur de Coluche, les repas d'hiver... Et puis j'ai quitté Lille, j'ai été dans ma famille, ma soeur de Dijon, je suis même retourné un an et demi dans la famille au Portugal... Et finalement je suis parti vers Pau et là j'ai été compagnon à la communauté de Lescar, où Germain est responsable.

BàO : *Parle-nous de cette fameuse communauté !*

José : Germain, c'est Germain et lui et sa communauté m'ont beaucoup aidé. Je serais encore là-bas si c'était pas pour rejoindre ici ma compagne. Germain et la communauté m'ont beaucoup aidé parce que je sors d'une situation d'ancien alcoolique. Depuis très longtemps j'ai eu ce souci là : j'étais un grand, grand alcoolique... Germain m'a ouvert la porte pour arrêter l'alcool.

BàO : *Tu as fait des cures ?*

José : Il m'a proposé des cures, mais j'ai refusé ! En fait j'ai été chez le médecin et le médecin m'a prescrit un traitement à base de pilules et ça m'a coupé l'envie de continuer à boire. Il y en a que ça marchait pas mais sur moi ça a très bien marché. Maintenant, ça fait un an et 10 jours que j'ai arrêté l'alcool !

BàO : *Nous sommes le 12 janvier 2012, donc c'est juste après les fêtes de début 2011 ?*

José : Exactement. Germain il est strict et franc, sinon si on laisse faire c'est du n'importe quoi, surtout avec

150 personnes à la communauté. Après un mois, j'étais dans un mobil-home, très bien... Il y a aussi des petites maisons en bois : c'est le compagnon qui fait le plan de sa maison. Si c'est faisable, ça se faisait ou il fallait changer le plan...

BàO : *Comme boulot tu faisais quoi ?*

José : Vendeur de meubles à la cour, comme je fais ici mais ici c'est plaisant parce que c'est couvert. Ici c'est différent, il y a moins d'arrivages qu'à Pau, où c'est 7 jours sur 7, avec un roulement à l'accueil des marchandises. Et puis, il y a deux festivals par an qui ramènent beaucoup de clientèle à la communauté.

BàO : *Ils travaillent beaucoup avec l'Afrique aussi.*

José : J'ai participé avec des africains au tri du linge qu'ils emmènent chez eux... des camions de 38 tonnes... et des containers.

BàO : *Tu as fait allusion à ta compagne ?*

José : C'est une compagne qui est arrivée à Pau, Sandra. Une semaine après on est tombés amoureux... et quinze jours après elle est partie pour revenir ici. Elle me téléphonait régulièrement et au bout d'une semaine, j'ai dit à Germain que je voulais la rejoindre. Et je suis ici, on a un logement à la résidence sociale.

BàO : *Vous comptez rester à la communauté ?*

José : On a des projets de partir... C'est bien Emmaüs mais on a envie d'avoir son chez soi...

BàO : *Tu as l'expérience d'une vie de famille à toi ?*

José : Oui, j'ai déjà vécu cela et j'ai une fille de 18 ans avec qui je suis en lien avec mon ordinateur. Elle est infirmière en Belgique... Elle sait que je suis en ménage avec Sandra et elle est très contente.

BàO : *Ce projet de partir ?*

José : C'est en cours et ce qui est bien avec les responsables, Olivier - qui est parti - et Vincent, c'est que la porte du bureau est toujours ouverte pour en parler. Actuellement, Vincent voit pour le logement, la remise du RSA en route et dans trois ou quatre mois, ça devrait être bon. On restera sur Rochefort, on est d'accord tous les deux là-dessus. Sandra est suivie ici question santé et préfère rester. Pour le boulot on verra mais j'ai pas de crainte là-dessus. J'ai pas de diplômes, mais j'ai touché un peu à tout, dans le bâtiment, la menuiserie... Sandra aimerait bien travailler avec les enfants...

BàO : *En conclusion...*

José : J'aurai de très bons souvenirs des communautés Emmaüs que j'ai faites...

A toi Patrick, tu as la parole...

BàO : *Après José, c'est Patrick qui s'y colle ! Quel âge as-tu Patrick ?*

Patrick : Je suis né en 1987, j'ai 24 ans... Je sais pas trop quoi dire... En gros je vais raconter mon histoire... J'ai vécu 17 ans en Belgique. Malheureusement, j'ai dû "condamner" mes parents pour protéger mes trois soeurs. A l'âge de 5 ans j'ai été placé en famille d'accueil... je ne pouvais plus vivre chez mes parents, j'ai vu certaines choses dont je ne veux pas entrer dans les détails. On était battus et tout ça, avec du pain sec et



de l'eau, c'était très dur. C'est ma maîtresse d'école qui m'a aidé pour avertir le juge. Et il a fallu une dizaine d'années, pendant que j'étais en famille d'accueil, pour que mes parents soient condamnés sur les faits qu'ils avaient faits sur

moi-même et sur mes trois soeurs. Au début on m'a pas cru... Toutes les années, j'avais droit à l'expertise, c'était obligé, je devais aller à la police où là y'avait un micro et une caméra. Et c'est quand j'avais 14 ans que mes parents ont été condamnés. Mon père a eu neuf ans de prison et ma mère deux ans...

BàO : *Et tu es resté longtemps en famille d'accueil ?*

Patrick : Jusqu'à 15/16 ans. J'avais un studio et j'étais apprenti boulanger/pâtissier... J'ai dû arrêter l'école à 17 ans parce que j'ai eu un accident avec une bouteille en verre, qui m'a coupé deux tendons à un doigt. Plusieurs opérations, kiné... je pouvais pas continuer, j'en ai eu marre de mon passé, je voulais faire une nouvelle vie, et j'ai quitté la Belgique du jour au lendemain en train pour me mettre avec une femme qui avait 29 ans à ce moment là...

BàO : *Vous étiez en France ?*

Patrick : Oui elle était Française et habitait dans le Var. J'ai fait la Belgique / le Var du jour au lendemain sur un coup de tête. J'ai vécu cinq ans avec elle... J'ai eu un enfant avec elle, une fille qui s'appelle Clara. Elle va avoir quatre ans le 18 janvier et ça va faire trois ans que je l'ai pas vue... C'est à cause de la maman... d'un beau père qui buvait, je pouvais pas faire mon rôle de papa. J'étais à bout : soit je partais, soit je frappais tout le monde. J'ai préféré partir. Je pense avoir fait le bon choix mais depuis trois ans, je vois pas ma fille et c'est dur. On a du mal à avancer, on est perdu, on vit au jour le jour...

BàO : *Et après tu as fait la route ?*

Patrick : Non. Comme je trouvais pas de travail dans mon domaine, j'ai fait deux fois six mois en insertion, dans le Var... en tant que maçon et espaces verts. C'était pas parce que j'étais en prison ou que j'avais fait le con, c'était pour pouvoir travailler ! J'étais logé et nourri par la structure et je touchais à peu près 600 € par mois. J'ai rencontré une autre femme mais ça n'a pas fonctionné donc j'ai quitté... j'avais mon chez moi, mon studio. Je travaillais comme plaquiste mais j'ai été licencié

économiquement et je suis resté au chômage... Et comme je trouvais pas de travail, j'ai perdu le chômage, le logement...

BàO : *Et moins de 25 ans, donc pas droit au RSA !*

Patrick : Comme je fais du poker sur internet, il y a des gens qui m'ont proposé de m'aider... j'ai passé un certain temps en Espagne... puis dans le 28, l'Eure et Loire mais ça s'est très mal passé... J'ai dû porter plainte contre une femme qui avait déjà eu des problèmes dans le passé. Elle va être condamnée...

BàO : *C'était il y a peu de temps cette affaire !*

Patrick : Environ un an. Après j'ai été logé par le 115 de Chartres. Pour les remercier, j'ai travaillé pendant trois mois comme bénévole. Je suis même passé sur TF1, le 31 décembre 2010. Il y avait un repas pour les gens qui étaient logés par le 115. C'est un bon souvenir. Puis une personne m'a accueilli dans le 17, en Charente Maritime. Il connaissait mes problèmes, il a essayé de m'aider mais rien n'a été fait. A Mouron dans la campagne, sans permis, sans rien, je ne pouvais pas trouver de travail. J'ai préféré partir... du jour au lendemain et je suis arrivé à Rochefort. J'ai dormi une nuit ou deux dehors. J'ai été logé par l'accueil de nuit de Rochefort mais ils ne pouvaient pas me garder plus de trois jours. J'ai fait mes démarches, à Pôle emploi, à la Mairie, au CCAS, Information jeunesse, je leur ai expliqué... Et l'accueil de jour de Rochefort m'a expliqué : "On connaît Emmaüs... là-bas tu pourras travailler... tu pourras remonter la pente... tu auras un pécule..."

BàO : *Tu connaissais Emmaüs ?*

Patrick : Pas du tout ! Et je suis arrivé ici début septembre 2011... Un peu plus de 3 mois que je suis ici... Voilà... J'ai vraiment pas eu de chance dans ma vie... Personnellement, je vis le jour le jour, et je ne sais pas comment faire pour m'en sortir.

BàO : *Et tu crois qu'Emmaüs peut t'aider ?*

Patrick : C'est une bonne structure... Heureusement qu'il y a des logements individuels, je loge dans la résidence sociale. J'aime bien me retrouver tout



seul le soir. Parce que la vie de communauté, il faut dire que c'est pas facile ! Il y a des hauts et des bas. Dès qu'il y a deux personnes qui se frottent ensemble, indirectement, le groupe est automatiquement mis en cause, ça va faire une mauvaise ambiance, les personnes sont nerveuses... Mais heureusement qu'Emmaüs est là sinon on serait dehors... On est nourris, logés, un pécule de 320 €... Les personnes qui travaillent au smic n'ont pas ça qui leur reste ! Il faut regarder les inconvénients, les avantages, c'est bien. Pour l'instant je me sens bien à Emmaüs. Je me remets en question et j'aimerais bien m'en sortir de moi-même... Ce moment, je le vis mal : il y a eu les fêtes... le 18 janvier c'est l'anniversaire de ma fille... Mes trois soeurs, je ne les vois plus non plus... Ca joue beaucoup. On travaille avec nos problèmes qu'il faut gérer... Il faut se battre, se battre tous les jours... Mon but ? Emmaüs me loge, me nourrit, me conduit au dentiste si j'ai besoin, donc je dois rendre, je fais mon travail impec, je suis là pour me rendre serviable, j'essaye de participer... C'est important de renvoyer la balle à Emmaüs. Même avec mon handicap de la main, je porte les meubles... Il faut participer. Et là j'apprends des choses de base pour mon avenir. C'est pour ma fille que je me bats, trois ans que je ne l'ai pas vue... sinon ça fait longtemps que j'aurais baissé les bras !

BàO : *Merci de nous confier tout cela...*

Patrick : Je veux dire aussi que j'ai une passion : le poker. Je tiens même un forum sur internet, je suis administrateur de forum, je mets des mots de passe pour certains tournois, j'ai 165 membres actuellement, j'organise des tournois tous les mois... Ma première vie c'est Emmaüs et ma deuxième vie le soir, je m'occupe de mon site internet.

BàO : *Peut-être la fortune un jour ???*

Patrick : Avec ce que j'ai gagné, j'ai payé des factures en retard ! Tu peux mettre l'adresse de mon forum, c'est www.crazypokerpasse.com Je veux dire aussi, comme je ne sors pas beaucoup, c'est grâce à internet que je discute avec des personnes qui m'ont bousté, qui m'ont aidé à évoluer...

BàO : *Bonne chance à toi Patrick !*

Interviews réalisées par Georges Souriau, compagnon à la communauté des Peupins.

Emilio...

Emilio... compagnon de partout et de nulle part... Genre baroudeur venu de son Espagne natale après avoir été patron d'une menuiserie... Travaillant ici et là sans "problème d'emploi", étant donné ses capacités professionnelles... Et puis les communautés de Poitiers, Châtelleraut, La Ferme de l'Espoir, Les Peupins... et peut-être d'autres... On se l'arrachait pour rénover un bâtiment... pour prendre un chantier en main... Sans oublier l'International... A 61 ans, un cancer l'a emporté, la veille de Noël 2011... Nous lui avons rendu hommage dans la petite église de St Join, avant sa sépulture avec d'autres compagnons, dans le cimetière de Mauléon... Ci-dessous des extraits de l'intervention de Mano, responsable...



*Emilio communiste
socialiste anarchiste
humanitaire humaniste*

On a retrouvé ce portrait sur lequel on peut lire Emilio communiste socialiste anarchiste humanitaire humaniste... Tout à fait lui !

Emilio ! Cela faisait presque 7 ans que tu étais parmi nous et ton domaine c'était la menuiserie avec Gilbert puis Dominique... C'était là que tu te sentais bien, là où tu te réalisais : créer, réparer, poncer, cirer... Tu ne parlais pas beaucoup mais par contre dans l'atelier, tu pouvais nous faire partager ta passion

Pour toi, Emilio, la solidarité n'était pas un vain mot. Tu étais toujours partant pour aller donner un coup de main dans une autre communauté: fabriquer un escalier, retaper une maison.... Mais tu aimais par-dessus tout partir en mission à l'étranger : en Egypte au Caire avec la communauté de Poitiers, à Madagascar où tu as réalisé les huisseries, portes et fenêtres d'un orphelinat... en Bosnie, en Roumanie... A une des dernières réunions communautaires où nous revisitions les différentes solidarités réalisées par la communauté, tu n'as pas hésité : OUI, il fallait continuer à aider les enfants des bidonvilles par l'intermédiaire de l'ASME association créée par Sœur Emmanuelle.

En 2011, je pense que 2 événements ont été très importants pour toi. D'une part, lorsque l'on t'a demandé de participer à l'allée des métiers au Salon d'Emmaüs International. Alors que tu ressentais déjà les premiers symptômes de la maladie, tu as repoussé les ex-

m e n s

médicaux pour aller présenter à Paris la transformation des lits à rouleaux en coffres et bien sûr tu sculptais devant le public, figurines, animaux...

Voici ce que dit de toi Christine d'Emmaüs-France : "Ce jour-là, j'ai fait connaissance d'Emilio et de son gentil sourire mutin cerné par sa grosse et douce moustache, ses yeux taquins, ses doigts de fée, sa gentillesse, sa manière à lui d'entrer en contact avec le public du salon, ses beaux meubles et statuettes féminines, son petit banc d'école et ses petits outils. Je garde précieusement de lui deux petites figures en bois et un déchausse santiag dédicacé au crayon de bois..."

Deuxième chose très importante pour toi. Alors que tu étais malade, tu as transmis un peu de ton savoir à Stéphanie. Lorsqu'elle travaillait, elle se pressait de manger pour aller te retrouver et tu lui apprenais à sculpter, à manier le ciseau à bois. Tu m'as dit : "Elle est comme moi, elle n'aime pas les machines, elle travaille à l'ancienne". Merci Stéphanie, tu lui as donné ses dernières joies !

Emilio, tu aimais être respecté et tu étais respecté. Tu n'aimais pas l'injustice. Tu étais une figure, tu avais une présence avec tes moustaches, ta casquette, et souvent ta cigarette....

Tu nous manqueras. Au revoir Patron. **Mano.**



a plus de 20 ans. Donc, j'ai 3 frères de sang et deux demi-frères, et je suis l'aînée..."

"Je m'appelle **Viviane**, j'ai 40 ans. J'ai été adoptée à l'âge de 6 ans. Je n'ai pas connu ma vraie mère... J'ai commencé mes recherches avec mon mari, Abdenour qui est Algérien, et je les ai suspendues... Et le 7 août dernier, tout bascule : je tape le nom de ma mère, et je trouve, je téléphone, je tombe sur une fille et je demande si c'est bien là que Madame Rochet se trouve. Elle me dit : "Oui" et je lui dis: "Je suis sa fille Viviane"... Et là elle m'a dit qu'elle est décédée 8 jours avant ! Mon père aussi est décédé il y

Viviane, des Ateliers du Bocage.

"La liberté de l'homme est invincible..."

"Il y a une vie après Emmaüs !"

Véronique MAGNAUX, vous vous souvenez, elle a fait partie de l'Equipe Responsable de la communauté de Rochefort, à Saint Agnant... Les circonstances de la vie, les évolutions de la communauté, les changements de responsables, ont fait qu'elle a dû faire d'autres choix... Il y a quelque temps elle a donné de ses nouvelles et c'est avec grand plaisir que le Bouches à Oreilles vous les transmet. Depuis son départ d'Emmaüs, Véronique a été la cheville ouvrière d'un projet au Sénégal : construire et faire vivre un village d'accueil près de Simal : Le SARAHMA... N'hésitez pas à visiter le site : <http://www.sarahma-simal.com/>, et si vous avez l'occasion d'aller au Sénégal... !!!

Le VILLAGE de SIMAL...

Simal au Sénégal : petit village sérère de 2378 habitants répartis en 230 foyers...

L'association "le village de SIMAL" s'est engagée dans un programme de développement économique... Un travail de partenariat avec les simalois permet de développer le maraîchage en leur fournissant des graines, pour subvenir aux besoins du village et des villages voisins, également l'élevage de poulets plus charnus, les poulets "bicyclette" étant trop petits... Améliorer l'école : 74 enfants dans une seule classe... manque de livres de 3 à 6 ans... Travailler avec les femmes du village sur les produits bio, confitures... produits cosmétiques bio au karité (un secret ancestral, divin) produits bio pour les trekkers. Egalement créer de l'emploi... Pour réaliser cela, beaucoup d'énergie, de liens créés dans ce village, des incertitudes, des craintes, des joies, de l'amitié et ensemble après cinq ans de patience : un campement touristique solidaire voit le jour à SIMAL : "LE SARAHMA".

...et le SARAHMA...

Le Sarahma est entièrement construit avec les matières pre-

mières du village, la main d'oeuvre uniquement du village, la paille pour les toitures des cases, ramené en pirogue et tressée sur la plage, les briques fabriquées une à une avec le sable du village, les porteuses d'eau pour la fabrication, les puits. le chantier va pouvoir subvenir aux besoins de nombreuses familles, Mamadou coordinateur des travaux, responsabilise chaque personne sur des métiers diversifiés. Tous ensemble vont travailler, partager et réunir leurs forces et leurs compétences afin de tenir l'objectif.

Le Sarahma, prêt à accueillir nos premiers amateurs d'espaces, de tranquillité, de paix. La vraie nature, le matin un petit déjeuner avec les pélicans, les mangroves et les oiseaux magnifiques, les îles en pirogue, les balades en brousse, la découverte des baobabs et des fromagers.

Mais par dessus tout l'échange de culture sénégalaise, les danses, la lutte, la musique, les petits secrets entre femmes, l'accueil chaleureux des Simalois et Simaloises restera unique.

Partager l'amitié...!

Merci Véro, et bonne chance !



Véronique en 2007...



Nous avons interviewé Véronique en mars 2007 pour le Bào n°177...

Ci-dessous quelques extraits de 2007 : c'est bien la même Véronique en 2012 !

"Etre proche des gens, pour moi, c'est quelque chose d'inné ! ...

Avec les compagnons, tu découvres tellement autre chose ! Ils ont un côté tellement humain!

Avec leur air bourru ou nounours, tu retrouves en eux toute l'humanité qu'on recherche...

Ici, quand tu rentres ici, tu as une vraie chaleur ! Une vraie chaleur humaine !...

Le fric n'a jamais été une priorité dans ma vie... pas plus maintenant..."

quand il est fort de son bon droit..." Chantal (ci-dessous)

Solidarité...

Cercle de silence Bressuire...

Une déclaration "forte" entendue début décembre 2011 à la fin du silence ! Merci à Chantal, membre de l'ARDDIB (Assoc pour la Reconnaissance et la Défense des Droits des Immigrés en Bocage) de nous permettre la diffusion des extraits ci-dessous...

Ce matin, nous sommes sous le choc : Une famille, que nous accompagnions depuis 18 mois, convoquée à la Préfecture pour, espérons-nous, recevoir enfin un titre de séjour, vient de se voir remettre une Obligation à Quitter le Territoire Français... Le couperet est tombé : DEHORS ! Nous ne voulons pas de vous !

Ces hommes ces femmes ces enfants que nous rejetons venus chez nous, souvent, pour fuir des révolutions, des guerres, la violence, la misère ou tout simplement pour vivre mieux ! Ils soulignent les paradoxes insupportables de notre société. Paradoxes qui génèrent des situations criantes d'injustice : d'un côté ceux qui viennent pour sauver leur vie et qui sont rejetés de plus en plus arbitrairement, de l'autre les murs de nos villes nous invitant à aller passer des vacances de nantis chez eux ! Eux qui sont renvoyés dans de honteux charters.

Dans un même temps, certains de nos compatriotes vont se faire poser des implants dentaires ou se faire lifter dans leurs cliniques - en se glorifiant des soins magnifiques reçus pour des prix défiants toute concurrence !!! Cette Europe qui ferme ses portes, n'hésite pas à faire venir cette main d'œuvre quand le besoin se fait sentir : pour assurer les services de garde dans les Urgences des hôpitaux français... ou, pour travailler dans certains restaurants du XVIème... pour cueillir les pommes dans le bocage ou cultiver des tomates - en Italie et en Espagne - et ce parfois, dans des conditions de néo-esclavage inacceptables.

Quelles que soient les difficultés que pose le processus d'intégration dans un pays, sans vouloir occulter certains dysfonctionnements des uns et des autres, nous ne pouvons pas entendre sans protester que d'un côté il y aurait des victimes : nous, et de l'autre des envahisseurs sans scrupules : les migrants !!!

Laisser dire que l'équilibre socio-économique de notre pays est mis en danger par tous ces gens venus "profiter de nos richesses" est un raccourci mensonger.

TOUT est BEAUCOUP PLUS COMPLEXE !

Ces "sans-papiers" que l'on rejette aujourd'hui

ont souvent déjà participé de façon non négligeable à l'édification de notre richesse : par leur travail, par leur contribution lors des différentes ponctions fiscales via la tva, et les diverses taxes, par les prélèvements faits sur leur salaire.

L'Europe vieillissante risque dans quelques années de réclamer à corps et à cris ces jeunes actifs que l'on rejette aujourd'hui avec une violence inacceptable. Actuellement le rêve des grands qui nous gouvernent est d'ériger une forteresse pour protéger l'Europe. Mais, jamais, jamais, aucun mur n'a empêché un homme de circuler !

Que ce soit le mur de Berlin, qui a fini par s'écrouler... Le mur Palestinien qui est percé comme un gruyère... Le mur Mexicain qui n'arrête personne et pourtant coûte une fortune à un pays dont le modèle nous éblouit mais où se faire soigner d'un cancer peut "ruiner" un cadre supérieur et faire de lui un SDF !!!

La liberté de l'homme est invincible quand il est fort de son bon droit. Et vivre en famille dans le pays de son choix est un des droits fondamentaux de l'homme. Les DROITS de l'HOMMEVoilà notre ciment à nous tous ici présents. Nous, les silencieux dérangeants, les silencieux qui doivent aussi se faire ENTENDRE. C'est leur devoir.

Abonnement

NOM:

PRÉNOM:

ADRESSE:

.....

Abonnement annuel :

30 euros (10 Numéros)

Abonnement de soutien : à partir de 40 euros

Petits budgets : nous contacter.

Chèques à l'ordre de EMMAÛS BÀ0, adressés à :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

SAINTES et sa RECONSTRUCTION !

C'est pas tous les jours qu'on est témoin d'une démarche aussi originale après un incendie... Alors, pourquoi pas, on en prend de la graine ?

Savez vous quoi ? Depuis quelque temps il y a comme un vent de printemps à St Romain ! On y cause, on imagine, on se met du baume au cœur, on se rappelle des souvenirs, on se surprend à dessiner des plans.

Après que la négociation ait pris tout son temps (16 mois) et que l'assurance nous rembourse l'incendie de la communauté, mais bien avant de poser une quelconque première pierre, on s'est dit qu'il fallait réfléchir (et bien) à ce qu'on voulait reconstruire.

Alors, logique ! On a contacté une équipe d'architectes, communautaires comme nous, passionnés comme nous, hétéroclites comme nous, à la recherche du beau, différemment de nous. Et la rencontre à eu lieu, conjuguant leur pouvoir d'écoute et notre besoin de parole.

Comme ils savent y faire on s'est laissé conduire. Une première réunion a eu lieu : quinze compagnons, quelques amis, les responsables et eux six. Et si ça avait lieu chez nous ce sont eux qui nous invitaient à dire ce que cette maison disparue représentait pour nous, sa part symbolique, sa part de rêve et là croyez moi on s'est lâchés. C'est fou ce que ces quatre pierres étaient présentes en chacun de nous, comme une maison familiale, comme un lieu d'histoire, de souvenir, de moments échangés, lieu et temps d'émotions aussi.

Trois semaines plus tard on s'est revus chez eux. Sortie collective en apparence, individuelle encore puisque chacun était invité à rêver de la nouvelle maison ; par où on y rentre, qu'est ce qu'on y trouve, comment on y chemine...

Il y aura encore deux ou trois rencontres. Vous l'avez compris, avant de déterminer s'il faut 8 ou 9 chambres, WC ou pas. L'idée c'est de se mettre d'accord sur ce qu'on désire faire de cette maison, ce qu'elle doit représenter, quelle fonction elle aura au-delà d'être un toit ? Comment la communauté ne peut se construire sans elle, et comment elle appartient à tous comme l'ancienne s'était patinée par l'usage de tous !

Nos réflexions durent une après-midi toutes les trois semaines mais se prolongent entre deux et d'une manière informelle, elles nous habitent !

Lisez attentivement les prochains BAO, nous vous tiendrons au courant de l'évolution.

Bernard DUTILLOY

Ci-joint : un extrait du compte rendu de la première rencontre, synthèse de ce qui fut dit, qui nous fut lu et qui nous émut.

La première question :
Que représente cette maison pour chacun de vous ?

On voit la maison de loin avec sa façade blanche et lumineuse, elle même regarde le monde... C'est une belle bâtisse à la campagne avec des matériaux nobles (bois pierre...), avec des rosiers, des bancs, un mât de cocagne, des bois à l'arrière avec ses champignons, ses champs, ses vergers autour, et bien sûr ses habitants... On y retrouve l'image de la maison familiale. Tout est calme, apaisant... un lieu de petite et de grande Histoire.

La Maison-Mère que l'on appelle "Le Château" ou "la Ferme" rend visible l'histoire d'une communauté humaine, d'un engagement partagé entre les compagnons, Pia, Bernard, Thierry, Laurence... dans une tension où l'on trouve l'amitié.

C'est un cœur qui bat, un lieu pour la communauté, un lieu de rassemblement, un lieu de partage, d'accueil à travers le travail, un lieu qui a une âme, on s'y sent bien et on s'y attache. C'est comme un jardin dont la



Vous avez dit : "Plans collectifs !"

“Quand le bonheur de la communauté revient, le malheur part...”

terre se bonifie année après année... ce cadre fait du bien.

Cependant à bien y regarder, ce que l'on voit est un laboratoire de vie, où la dignité de l'homme est au centre des choses. Ce lieu dépasse la communauté pour rester dans le coeur des personnes. La communauté ne vit pas en autarcie : la vente des meubles n'est pas une aide, mais un partage. Même l'habitat diversifié témoigne de ce souci d'ouverture, tous ne vivent pas ici. Cela permet de remettre des gens debouts, en évitant les ghettos. Emmaüs c'est entrer dans cette aventure...

Ici on se risque à reconsidérer l'ordre établi, à "refaire le monde" avec le partage et la gratuité comme pierre angulaire, sûr que la richesse humaine peut tout, pour nous même et pour les autres.

En vérité c'est plus qu'une bâtisse, c'est un lieu de restauration des pierres et des hommes, un lieu que l'on façonne autant qu'il nous façonne.

Au début de l'histoire que nous allons raconter, en 1987 il y a déjà "papa et maman" : Bernard et Pia, avec les enfants qui y naissent... sans confort, sans chauffage, avec un sol en terre battue et seulement trois pièces carrelées, cette maison accueillait déjà. Rudimentaire oui, mais déjà les hommes étaient au travail pour partager l'aventure... pour la salle de bain onze maçons se sont succédés. Pour s'enraciner il faut des aspérités.

C'est une maison ouverte, le portail en témoigne il n'est jamais fermé, dès que l'on rentre dans la cour, on est, à toute heure du jour ou de la nuit, accueilli : "Pose ton sac et mange !" semble la devise de cette oasis, n'importe qui, toi et moi, peut venir et rester. La seule règle en vigueur, c'est le respect les uns envers les autres.

Entrons dans la maison, ici l'ambiance est conviviale, chaleureuse, on sent l'odeur du repas qui se prépare à la cuisine, tout le monde est rassemblé autour de tables dressées, nous sommes au coeur de la maison, les poutres en chêne sont rassurantes, le buffet rappelle celui de nos grands parents...

Que de souvenirs de fêtes, d'anniversaires, de spectacles, des gens d'ici, des gens d'ailleurs, des familles, des amis, toute une foule qui vient se réchauffer au feu de l'amitié. Mais on pouvait aussi se retrouver à quelques un dans la salle de repos pour une



Une reconstruction entrevue dans la verdure... à suivre...

petite sieste réparatrice sans s'isoler, dans l'atelier de Momo, cette caverne d'Ali Baba, ou monter l'escalier en bois un peu sombre pour frapper à la porte du voisin et discuter tranquillement dans sa chambre petite mais accueillante ...

Et puis il y eut l'incendie, un choc, une vie ensemble, notre vie qui part en fumée, emportant les souvenirs, éclatant la pierre, ouvrant les chambres au ciel, laissant la pluie éteindre la feu, amputant chacun de ce coin de paix où il avait sa place. Et le silence s'installe, cela fait trop mal, on n'en parle pas, chacun comme il peut, apprivoise les ruines.

Drôle d'histoire, déjà en 1948, cette maison du XVIIème avait souffert d'un premier incendie qui avait dévasté son corps.

Mais encore une fois la vie est plus forte que l'épreuve, une vague de solidarité vient s'échouer, irriguant la terre brûlée. Tous se mobilisent, un camp de caravanes voit le jour et la vie reprend, même si les conditions sont précaires, honteuses pour certains. Le plus important n'est pas là... On est ensemble c'est ce qui compte. C'est notre deuxième hiver précaire...

Mais aujourd'hui nouvelle étape, il est nécessaire pour chacun d'entre nous d'avancer sur le chemin, de cesser de comparer ce qui était avec ce qui est, pour pouvoir passer à autre chose.

L'abbé Pierre nous l'a enseigné : "Je déteste quand un lieu de vie communautaire est fini". Eh bien la voilà notre chance, notre lieu de vie, il faut le reconstruire ensemble. Quand le bonheur de la communauté revient, le malheur part...